

# Le Patriote Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE!

PREX

du JOURNAL.  
Rue de la Cambronne, 34.

La PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE et on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

à l'abonnement  
3 par an par sem.

## ALMANACH FRANÇAIS.

Judi 30. — Prise de la Cit. d'Anvers (P.-B.-Autrichien) par le général Miranda (1792).

## MONTVIDEO.

novembre 29 1843.

Dans notre avant-dernier numéro nous avons publié une lettre, à la rédaction de laquelle nous sommes tout à fait étrangers et dont nous n'acceptons pas la responsabilité.

A chacun son œuvre. Cette lettre nous a été adressée par plusieurs volontaires et remise par un officier de la Légion, auquel appartient la responsabilité des questions, des réflexions qu'elle contient, ainsi que celle des expressions un peu trop hasardées dont il s'est servi.

Nos lecteurs ont dû remarquer qu'en publiant cette lettre, nous avons fait nos réserves en engageant son auteur à s'adresser directement au colonel de la Légion que cet officier eût dû consulter avant de livrer à la publicité cette accusation dont l'émission a été malheureuse, puisque par sa forme, elle a soulevé un mécontentement que nous croyons juste de la part du bataillon de sédentaires. Nous sommes loin de partager l'opinion de l'auteur de cette lettre sur l'organisation de ce bataillon, aussi bien que sur sa destination; nous savons qu'il a rendu des services et qu'il est appelé à en rendre encore, il partage avec nous les fatigues de l'inique guerre que nous fait Oribe nous ne doutons pas qu'au jour du

## FEUILLETON.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE DU CAPITAINE DUMONT D'URVILLE PENDANT LES ANNÉES 1837, 1838, 1839 et 1840.

(Suite.)

III.

Entrainé par son audace naturelle à la poursuite des maicas et pesant de tout son poids sur ce terrain fangeux, il est bientôt de la vase jusqu'aux reins. Il voulut se tirer du péril sans notre secours, mais plus il faisait d'efforts, plus l'ébène se creusait sous ses pieds. Notre ami Ducorpe se décida enfin à appeler à son secours; nous fîmes une espèce de chaîne pour arriver jusqu'à lui, et nous parvîmes non sans peine à le retirer de gouffre. Les singes devaient peu s'en réjouir, car c'est le plomb de Ducorpe qui avait répandu le plus de deuil dans leur sautillante famille.

Après cette étrange expédition, qui dura près de vingt-quatre heures, nous remîmes à la voile et continuâmes notre course aventureuse.

danger il les partagera avec nous et concourra comme les trois autres bataillons au triomphe qui doit mettre un terme à une situation aussi pénible que désastreuse.

Nous laissons donc aux signataires de cette lettre, la part qui leur revient dans cette affaire; la question qui y est agitée ainsi que les réflexions qui l'accompagnent ne sont point de notre compétence. Mais si nous l'avions traitée nous aurions tâché d'employer une formule moins aigre et plus convenable, enfin nous aurions tenu le langage que doivent employer dans leurs rapports des compatriotes, des amis qui veulent tous atteindre le même but, la paix, et qui pour cela font tous les sacrifices compatibles avec leur position respective.

Nous répétons donc que nous ne partageons l'opinion de nos correspondants ni sur la forme ni sur le fond de leur réclamation et que si nous l'avons insérée c'est que pour nous la publicité est un droit acquis à tous ceux qui pensent et veulent éclairer l'opinion, et que la discussion est souvent le seul et le meilleur moyen d'atteindre ce but.

Aussi, dans le cas où nos estimables concitoyens du bataillon des sédentaires voudraient répondre à leurs adversaires nous ferons un devoir de mettre à leur disposition les mêmes moyens dont on s'est servi pour les attaquer. Ce sera pour nous mêmes une satisfaction, car nous sommes persuadés que leur justification sera complète, en rétablissant l'accord qui doit régner entre des hommes animés du même désir.

Pendant ce long espace tracé par les corvettes depuis le détroit de la Sonde jusqu'à la Tasmanie, les cruelles maladies de Javâ avaient pesé sur les équipages; les hommes, accablés par de longues fatigues, étaient tombés sous les coups de fièvres pernicieuses. Le capitaine Dumont-d'Urville, qui avait hâte d'en finir avec les glaces dans lesquelles il allait s'enfermer pour la seconde fois, ne put pas donner à ses matelots une tâche plus saine. Il partit pour Hobart-Town, et chaque jour les navires se délestèrent d'un homme.

Hobart-Town est déjà une ville avec ses magasins, ses arsenaux, son luxe, sa coquetterie et ses vices. Nous y perdîmes M. Goupil, dominateur de l'expédition, artiste distingué et d'un généreux caractère. L'expédition partit de là pour lutter scientifiquement contre les Anglais et les Américains, qui, en même temps que nous, pénétraient dans les glaces australes. L'expédition française découvrit la terre Adélie, que Vilkers aperçut à la même époque. Dumont d'Urville la côtoya pendant une soixantaine de lieues, et pénétra jusqu'au 66-50° de latitude. Vilkers ne nous dépassa que de quelques degrés; mais seul atteignit le 78°, favorisé par de meilleures circonstan-

ces atmosphériques.

Nous l'avions prévu. Nos amis et frères d'armes du bataillon des sédentaires ne pouvaient pas passer sans répondre la lettre que nous avons insérée avant hier.

L'article précédent écrit dans cette précision était entièrement terminé, ainsi que le journal lorsque la lettre suivante nous a été remise. Mais nous préférons ajourner des nouvelles peut être importantes, et donner place à la défense qui ainsi que nous l'espérons ne s'est pas fait attendre.

C'est avec une peine indicible que nous avons lu dans votre numéro d'avant-hier une lettre signée: "Plusieurs légionnaires en activité." L'anonyme en semblable occasion, est la recommandation tout à fait négative d'indications, qu'un sentiment un peu plus réfléchi de nationalité eût épargnées à leurs auteurs.

Vous avez d'abord jugé, en termes hautement reprochables en les renvoyant à notre digne chef, qui aura peut être été tenté tout comme nous, de les attribuer à un esprit de désorganisation clairement hostile à notre organisation utile, et plus que jamais indispensable.

La fixation de l'âge où de telles et telles conditions pour être classé dans la milice sédentaire ou active, est avant tout une violation palpable de notre titre de "Volontaire," puisque c'est à chacun à apprécier sa position d'âge, de santé, de famille et d'intérêt. Si vos correspondants sont français, comme ils l'a-

De retour à Hobart-Town, nous remîmes bientôt à la voile pour la Nouvelle-Zélande. Arrivée aux deux tiers de la course, l'expédition se trouva en face de ce formidable qui a vu couler tant de sang européen sous dent vorace des anthropophages. Cette île, c'est la Nouvelle-Zélande. Elle s'élève avec ses sommets couronnés d'une sauvage et puissante végétation, avec ses arbres sourcilleux que les ouragans font sauter en vain de leur site vigoureux, avec ses arêtes profondes que les vents australes ont sans cesse déchiquées.

La vallée, grande, belle, impuante, bondoyait autour de Séby; la vallée était capotée déjà ébranlée au regard de nos marins cherché en vain le paradis de la France, à qui l'île entière devait appartenir selon le droit des gens et selon le droit des nations.

IV.

On nouilla bientôt après dans une rade spéciale la présence d'une ville immense, bizarre amoncellement de tentes de tous pays, en filons dequels se dressaient encore le rictus des indigènes accablés depuis leur que toujours parti à la révolte, c'est-à-dire en

## NOUVELLES DU SOIR.

Nous avons appris que Jean Lamerre a été reconnu et arrêté avant hier au soir par des individus de notre garnison, au moment même où venant d'un certain navire, il voulait s'introduire dans la ville déguisé en matelot, et comme suspect on le tient en sûreté, tandis qu'on prépare son instruction.

**Rumeurs.** — Il court comme une chose certaine, que le général Rivera se trouve à Porosgos, et que ses avant-postes arrivent jusqu'aux environs de San José. Nous ne savons s'il faut ajouter foi à ce bruit.

On a vu arriver hier au camp du Carrito, sous escorte, quelques charrettes et des chevaux chargés; on a également vu une force de cavalerie campée près de las Piedras, mais on ignore d'où cela provient.

Cette nuit, à 11 heures, l'ennemi s'est avancé sur le centre de notre ligne extérieure, ayant placé une pièce d'artillerie chez La nota près de la maison de Morales, d'où il a tiré inutilement trois coups. Une seule charge de nos escadrons a suffi pour les mettre honteusement en déroute, en frustrant leur projet.

On nous a informés qu'il s'est présenté hier au soir un passé de l'ennemi.

(Constitutionnel.)

Hier dans l'après midi quelques uns des navires aux ordres de l'amiral Brown appareillèrent pour s'emparer des bateaux de pêche qui sont chaque jour dans la rade afin d'approvisionner Montevideo.

Mais ces navires s'étant trop approchés de terre, la batterie *Presidente Suarez* leur tira 4 coups de canon, dont un seul porta.

Ce matin le même fait s'est reproduit. Un navire ennemi ayant donné la chasse à quelques pêcheurs ils se réfugièrent sous la protection des forts qui envoyèrent quelques boulets à ce navire, qui riposta par un seul coup de canon, vira de bord et gagna le large, se mettant par cette manœuvre bientôt hors de portée.

## FRANCE.

PARIS, 13 août.

Un journal nouveau vient d'être fondé à Mâcon; sous le titre du *Bien Public*. Le rédacteur en chef du *Bien Public* a écrit à M. de Lamartine, député de Mâcon.

Voici la réponse de M. de Lamartine à la lettre de M. le rédacteur en chef du *Bien Public*:

Monsieur,

C'est une heureuse protestation contre l'affaiblissement de l'esprit public que la fondation d'un journal que

un passe-partout qui ouvre bien des portes; mais, sérieux dans son extravagance, il avait la qualité suprême, celle qui souvent se passe de toutes les autres, la volonté.

Il arriva dans l'archipel Nookahiva, fut bien reçu par le chef régnant, et trouva tout simple de lui donner une preuve de sa haute protection. Voici le texte des lettres patentes qu'il lui délivra pour lui servir de recommandation auprès des étrangers qui visiteraient son île:

« Nous Charles, baron de Thierry, souverain de la Nouvelle Zélande et roi de l'île de Nookahiva, nous nous plaisons à certifier que Vavasouha, chef de Port-na, est l'ami des Européens; il s'est toujours conduit à notre égard avec respect et soumission; en conséquence, nous lui délivrons la présente pour le recommander aux bons soins des navigateurs, à qui nous garantissons ici une parfaite sécurité.

Donné à Port Charles (Anna-Maria), île Nookahiva, le 23 juillet 1835. — CH. BARON DE THIERRY — Par le roi: E. FRANCO, colonel et aide-de-camp.

Dès 1822, il avait fait élection de résidence à la baie des Îles; il traita avec les divers chefs de littoral et de l'intérieur, les réunis sous sa domination; et imagina de se donner un pavillon, des armoiries, un grand chausseur, en un mot, une cour. Peu s'en fallut qu'il ne battit monnaie. La matière première lui fit seule défaut.

vous voulez placer sur la ligne de nos opinions. Il est honteux de voir des citoyens déshonorés souscrire de leurs noms et de leur fortune à une œuvre qui n'a d'autre objet que la propagation des vrais principes démocratiques dans leur pays. C'est ainsi que les dogmes politiques se répandent, et finissent par former une foi publique qui devient l'âme d'une nation tout entière.

« Quand des opinions sont assez puissantes pour vivre ainsi d'elles mêmes et pour se créer à leurs propres frais des organes qui les éclairent et qui les défendent, c'est un signe que ces opinions ne sont plus de vains mots sur les lèvres, mais qu'elles ont pénétré jusqu'au cœur de la nation, et qu'elles n'y périront plus. Bien des spectacles de faiblesse, de lassitude et de séduction ont affligé, pendant ces derniers temps, les amis du principe libéral en France; mais la presse au moins est restée intacte. Or, la presse c'est la pulsation de la pensée publique; tant qu'elle vit et tant qu'elle veille, l'esprit public n'est pas sérieusement atteint; il peut dormir, il n'est pas mort. Et en le ranimant constamment et prudemment dans l'âme du pays, vous lui préparez ainsi sans secousse un réveil inévitable pour le jour où il aura à retrouver ses forces soit contre le décalage, l'âge de la liberté, soit contre la fièvre des révolutions.

« On nous dit: « Pourquoi deux journaux à Mâcon? » Nous répondons: Parce qu'il y a deux opinions. Or, dans un pays où la liberté résulte de la lutte régulière des partis, toute opinion qui n'a pas un organe de publicité est une opinion désarmée. On nous dit encore: « Dans quelle idée applaudirez-vous à la création du nouveau journal? » Voici notre réponse:

« Nous avons foi dans la puissance de la discussion et dans la mission du journalisme en France. Nous croyons que la presse périodique, à quelque degré d'infériorité qu'elle soit placée dans les départements, a cependant son importance relative, quoique bornée. Nous croyons que le journal est le livre quotidien de l'esprit humain. Nous croyons que ces feuilles légères, inventées d'abord pour satisfaire l'oisive curiosité du public, doivent prendre de plus en plus le caractère d'un sérieux enseignement. Les journaux sont désormais le champ de bataille des esprits. C'est sur ce terrain, au décaus, mais en avant de la tribune, que la politique, la science, la liberté préparent leur victoire. La presse périodique française est plus puissante, selon nous, que les armées même de l'Europe. Nous aspirons à être un des derniers soldats de cette armée des idées.

« Notre idée politique n'est pas à nous, elle est au siècle, elle est au pays, elle est à la révolution française, ou plutôt elle est à Dieu, qui l'a inspirée à nos pères, depuis l'âme de Fénelon jusqu'au génie de l'Assemblée constituante. L'avènement de la morale dans la politique, l'avènement des droits et des intérêts de tous dans la loi, l'avènement du peuple au gouvernement, voilà la philosophie; nous osons presque dire, voilà la religion de notre politique.

L'odyssée de M. Thierry était à peine à son début, lorsque, jo ne sais à quel jour, en 1823, il eut l'occasion de signifier au gouvernement anglais la prise de possession de la Nouvelle-Zélande, en qualité de souverain; et, tranquille sur le résultat, il revint en France.

La cour des Tuileries ne mit aucun obstacle aux projets ambitieux de M. Thierry; il fut autorisé à emmener avec lui quelques officiers dont il fit ses dignitaires; et, le front presque couronné, il se remit en route pour s'adonner tout entier au bonheur de son peuple et aux soins de son empire. Ses idées étaient toutes philanthropiques: il voulait le travail pour tous, la paix pour tous, le plaisir pour tous. C'était, en un mot, un monarque qui n'a pas beaucoup de modèles.

Vive Thierry!

L'esprit de cet intrépide et bizarre personnage était si insaisissable qu'il fut, sans combats, par la puissance seule de sa volonté, gagner la confiance des sauvages. Il obtint d'eux les produits de leur chasse et de leur pêche, et ces canibales l'abritaient généreusement dans leurs huttes.

C'est une histoire si originale que celle de ce philosophe diplomate qu'en vérité tous les détails de sa vie aventureuse me semblent dignes d'être conservés. Ce n'est point comme un usurpateur, ce n'est point comme un conquérant qu'il vint établir sa puissance à la Nouvelle Zélande; c'est

... rapporteur, avant ... légers, ... consacrés à ces ... nationaux, et respectés par tous les gouvernements, même par le plan-militaire qui ait régi notre pays.

Ils avaient dû s'exprimer avec plus de modération, avec respect envers des hommes qui par tous les points de la ville, et dans des postes importants, prenent aujourd'hui un service incessant, laborieux, et dont l'autorité locale elle-même a eu plus d'une fois occasion de reconnaître toute l'utilité: Ils ne devaient point oublier que dans les diverses sorties générales, une partie de ces mêmes sédentaires, s'est réunie avec empressement aux bataillons actifs, ce qu'ils se proposaient de faire encore, surtout lorsque le moment décisif sera arrivé, ils se seraient des lors abstenus d'attribuer à l'absence de tout sentiment français la détermination provisoire dictée à nos sédentaires par leur position respective.

Mais déjà la censure publique a fait justice d'une sortie, qu'auront-ils qualifié et notre colonel et tous les gens de bien qui savent se respecter; nous devons espérer des lors que de semblables publications n'auront point lieu désormais dans une feuille destinée à relever le caractère national, à défendre les français résidents, de toute calomnie provoquant à la violence et qui aux yeux des étrangers surtout, doit référer à l'opinion publique et à l'autorité qu'elle-même a créée de tous les abus qui pourraient exister.

Veillez d'ailleurs croire, monsieur, à notre profonde estime. Au nom d'une foule de sédentaires qui signeront avec moi si cela devient nécessaire.

Agréés etc.

Nous inserons cette lettre avec d'autant plus de plaisir qu'elle nous a été remise et signée par un de nos honorables concitoyens qui a pu juger de l'empressement que nous apportons à faire cette publication, et qui a pu voir prêt à mettre sous presse l'article qui la précède.

Après avoir quitté ce premier mouillage, on vint à Koro-Bareka, où de nouveaux regrets attendaient nos marins. C'était naguère encore une anse, où nos baleiniers venaient se délasser de leurs fatigues et où ils trouvaient souvent la mort quand ils demandaient des vivres aux naturels. Aujourd'hui Koro-Bareka est une ville, une ville grande, aérée, avec ses quais, ses hôtels, ses places publiques, ses carrefours, ses larges rues, ses trottoirs, son commerce, ses arts, son industrie et ses vices aussi.

On rencontre là des Anglais en grande majorité, puis des Espagnols, des Allemands, des Italiens, des Français, tous-habits cocardes d'aventures.

Le souvenir de baron Thierry est resté vivant dans cette anse, dont il s'était proclamé roi. Son histoire est curieuse et mérite une place dans ce récit, car elle honore le caractère national.

M. le baron de Thierry, fils de valet de chambre de Louis XVI et filsul du duc d'Angoulême, voulut un jour se créer une royauté dans l'Océanie; ce fut un rêve qu'il réalisa.

Sur un navire français, il parcourut l'Océanie, visita presque tous les archipels, se fit connaître partout, en s'étendant de ce que certains esprits appellent de l'extravagance et de ce que d'autres, plus sensés peut-être, appellent de l'originalité. Il avait que l'originalité est un effet

que. Ce symbole s'écrira en quelques lignes et en une minute. Il faut des volumes et des siècles pour le commenter et l'appliquer; mais nous croyons utile de l'énoncer une fois, car toute politique qui n'a pas une philosophie à sa source n'a ni foi, ni règle, ni vertu dans ses actes; une croyance est l'âme d'un gouvernement ou d'un parti.

On n'est pas légitime seulement en vertu d'une charte, on est légitime en vertu d'une idée. L'idée, selon nous, qui doit légitimer tous les gouvernements modernes, c'est la conformité de leurs actes à la morale divine, c'est l'amour du peuple, c'est le sens des masses, c'est le mouvement ascendant qu'ils auront donné à tout ce qui est en bas pour élever d'autant tout ce qui est en haut. Voilà le secret des constitutions, voilà le sacre des dynasties, voilà la parole des trônes, voilà le serment des peuples. Voilà ce que nous mêmes nous disons au gouvernement actuel: Servez l'esprit humain, servez les idées, servez le peuple, et nous vous servirons.

Vous serez, en ce moment, journal d'opposition. Expliquons nous sur l'opposition: Nous n'entendons pas par opposition cet esprit de contestation perpétuelle et de dénigrement systématique qui ne consiste qu'à dire non quand le gouvernement dit oui, et à dire oui quand il dit non. Entraver toujours le gouvernement dans tout ce qu'il fait, c'est un pauvre rôle selon nous: c'est le rôle de la pierre sous la roue. Cela ne fait pas marcher le char: nous voulons qu'il marche. L'opposition utile au peuple n'est pas seulement une force de résistance aux mauvaises tendances du gouvernement, c'est surtout une force d'impulsion vers des idées meilleures.

Or, qu'est-ce que l'opposition représente aujourd'hui en France? Elle représente, selon nous, ce qu'elle a toujours représenté depuis 1789, c'est à dire le sens vrai de la révolution française, tout à tour faussé, exagéré ou trahi depuis cinquante ans par les gouvernements qui se sont succédés. Ce serait une magnifique histoire à écrire que l'histoire de l'opposition française. Sous l'Assemblée Constituante, l'opposition c'est Mirabeau chassant d'un geste le pouvoir absolu, réprimant de l'autre les trente voix des furiens qui déclamaient déjà la violence contre la liberté.

Sous l'Assemblée législative, l'opposition c'est Barnave, c'est Vergniaud, ce sont les Girondins essayant, trop tard et après de fatales concessions, de ressaisir quelque chose de solide pour y rattacher le salut public, dans un édifice qui s'ébranlait. Sous la Convention, c'est Lanjuinais, c'est Boissy-d'Anglas, ce sont ces martyrs d'une courageuse minorité, qui saurent avec énergie la nationalité menacée, mais qui se refusent aux excès, et que l'échafaud n'intimide pas.

Sous l'empire, l'opposition c'est la littérature et la philosophie, c'est Mme de Staël, c'est M. de Chateaubriand, c'est la pensée publique exilée, ldi loquée, réduite au silence ou au gémissement. Sous la restauration, c'est

cette minorité éloquent, populaire, passionnée, quelquefois injuste, à la tête de laquelle brillent Foy, Laflotte, Casimir Périer. Après 1830, l'opposition fut, au premier moment, aussi multiple et aussi diverse que les éléments nouveaux, que les débris des partis qui la formèrent. Restauration tombée, bonapartisme déçu, république ajournée, tout cela s'appela confusément opposition. Ce fut une foule et non un parti. Ce n'était pas encore l'opposition, c'était le contre-coup de juillet. Mais, du sein de cette poussière des partis décomposés, l'esprit public ne tarda pas à surgir et à rallier peu à peu cette opposition puissante, qui n'est que le contre-poids nécessaire du pouvoir dans un gouvernement d'équilibre; c'est celle qui combat aujourd'hui et que nous voulons servir.

Eh bien! qu'ont voulu toutes ces oppositions, depuis celle de 89 jusqu'à la nôtre? Toujours la même chose: le sens vrai de la révolution française, c'est à dire le rôle du peuple par les lois et le triomphe de la raison publique par le jeu sincère des majorités. Sous la monarchie, comme sous la république, l'opposition n'a voulu que cela; peu lui importent les noms pourvu qu'elle ait la chose. La raison publique n'est vendue ni à la monarchie, ni à la république; elle est au dessus des deux; elle est pour le gouvernement qui la sert et qui la garantit le mieux.

Il n'y a au fond que deux grands partis bien caractérisés en France: les hommes du passé, les hommes de l'avenir. Il y a un parti très respectable, qui croit sincèrement que la raison, la discussion, la liberté, manquent d'autorité et d'unité pour gouverner un peuple, qu'il faut remettre les rênes à un homme, à un empereur, à un roi, à une aristocratie, à une dynastie, à un pouvoir existant quelconque, et déclarer, sinon expressément, au moins par les faits, que le peuple abdique entre leurs mains et se résigne à une éternelle minorité.

Il y a un autre parti qui croit très religieusement que la raison publique est la principale légitimité et la principale force du pouvoir qu'elle institue et qu'elle inspire; que la pensée nationale exprimée dans des formes régulières est la plus indéfectible des souverainetés, et qu'un tel gouvernement, bien qu'il impose des conditions étroites à la monarchie, est encore le mieux obéi des pouvoirs, parce qu'il donne à l'action du trône l'ascendant inévitabile de la volonté générale. Ce parti pense donc que plus on étendra la sphère des droits et de la liberté des peuples, plus on considérera les gouvernements et plus on se garantira contre les révolutions. Car il a la conviction raisonnée qu'au temps où nous sommes les révolutions ne sont pas en avant, mais en arrière, et que c'est en reculant qu'on trouve les abîmes.

Nous sommes de ce parti. Nous ne nous faisons point illusion sur le peu de force que notre concours moral apporte à votre oeuvre. Un journal ne crée pas les forces, il

tensiles pour abattre les forêts voisines. Que me prendrez-vous donc?

—Cet avenir dont vous parlez.

—A la face du monde, je déclare que vous êtes usurpateurs; et de ce moment-ci, j'écris à votre gouvernement, qui saura bien me rendre justice.

Pauvre Thierry, qui comptait sur la justice du gouvernement britannique! Elle lui a fait défaut, comme lui a fait défaut aussi l'appui de la France, qu'il sollicita en même temps; et la Nouvelle Zélande est devenue colonie anglaise.

Aujourd'hui Thierry languit à Kor-Bareka et attend encore avant de mourir que justice lui soit faite: l'espérance est le dernier bonheur des rois déchu.

Nous terminerons cette rapide analyse par un fait qui peint parfaitement le caractère, implacable naguère, presque civilisé aujourd'hui, des naturels de cette lointaine contrée.

Le trois-mâts l'Aréthuse, parti de Sidney pour aller relâcher dans un des ports de la Nouvelle-Zélande, avait comme passager un roi qui voulait rejoindre son peuple, et qui payait largement la faveur qu'on lui accordait. Dans la courte traversée, le capitaine de l'Aréthuse traita le monarque sauvage sans le moindre égard; il le relâqua sur l'avant du navire, le fit manger avec les mousses et

les grognes; il eut un drapeau et ses plis. Or, qu'est-ce qu'un drapeau en lui-même et qu'est-ce qu'un homme de telle sorte? Mais prenez ce linge et cette idée, en s'y réfléchissant, on le voit, on comprend que l'idée qu'il porte: voilà tout le mérite d'un journal; il est en 6 votre modestie. Si nous pouvons nous-même contribuer, pour notre faible part, à séparer l'esprit de l'école de l'esprit de perturbation, l'esprit de persécution de l'esprit de conquête, débarrasser surtout cet esprit de vanité qui s'infiltré depuis quelques années dans les rangs de gouvernement constitutionnel, et qui, avec les flammes de la liberté, menace la France du dépouillement de la corruption nous croirons avoir fait quelque chose pour l'opposition, pour le pays et même pour le gouvernement; nous aurons concouru à rendre de l'esprit public au pays, de la dignité au gouvernement, et à l'opposition de l'unité.

Quant au ton de votre polémique avec le Journal de Saône-et-Loire, il se ressentira toujours des longs et affectueux rapports qui ont existé entre l'homme de bien qui le dirige et quelques uns d'entre nous. Quand une estime cordiale subsiste entre des hommes d'opinions divergentes, elle rend la lutte même respectueuse envers les convictions. Nous ne sommes pas de ceux qui croient qu'il n'y a ni sincérité, ni désintéressement, ni patriotisme dans les opinions qui leur sont opposées. Calomnier ces sentiments chez nos adversaires, ce serait nous calomnier nous-mêmes. Pour être juste envers eux, vous n'avez pas besoin d'efforts, vous n'aurez qu'à vous souvenir. D'ailleurs, le ton de la colère ne donne point de force à la raison. Le misérable métier de pamphlétaire quotidien dégraderait la vérité même. Les journaux ne sont pas les gladiateurs acharnés de la malignité publique. Se servir de la presse pour de pareils usages, c'est une profanation d'un des plus beaux dons de Dieu. A vos yeux, comme aux nôtres, la presse est sainte. Car, après avoir été l'instrument qui a créé le monde, elle est aujourd'hui l'instrument qui doit y ramener l'ordre nouveau, la religion et le paix.

Agréer, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

A. DE LAMARTINE, député de Meuse.  
(Continuer.)

## MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

3.ª Publicacion.  
Dia 23.

Dr. Rufina Diaz y una niña gratis	Es. Ayres.
por orden Superior	id.
Pedro Pastorino, id.	id.
Miguel Morales, id.	id.
José Machó, id.	id.

Je condamna même à danser et à faire certaines grimaces pour amuser son équipage.

Le roi se permit à tout, sans préférer la moindre plainte; il ne mangea point à son faim, il ne but point à son soif; il fit rire les matelots par de folles gambades; bref l'auguste paillard se remplit bien son rôle jusqu'au bout.

Après ces exercices, il fallait se reposer à côté du beaupré, accroché sur les bordages, et là quand il n'avait rien à faire, le mousse There venait causer familièrement avec le prince déchu et partager en ami quelques biscuits et même un petit ration d'eau-de-vie. Le grand et le petit se libèrent d'une affection parfaite, c'était le petit qui protégeait le grand; c'était l'enfant qui soutenait la virilité.

—Terre! A ce mot, le roi néerlandais bondit comme un cheval, ses yeux flamboyèrent, sa main se crispa, sa poitrine se gonfla; puis il s'écria, parut en vaine dans les feux écartés de son front. Il embrassa le petit mousse, et tout en jouant avec un chevreuil se coucha sur le pont.

(La suite au prochain numéro.)



## NAVIGES PRÊTS À PARTIR.

*El Grande, paquebot national Brésil.*  
*El Jandira, paquebot de Trois Frères.*  
*Buenos Aires, goélette américaine Fama.*  
*Buenos Aires goélette carde Domingo.*  
*Buenos Aires paquets Louis, Oreste et Euphrasie.*

## Avis au Commerce.

A louer dans le centre de la ville une chambre et un beau magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

## EL ALMANAQUE

de la

### REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Caridad, acaba de darse á luz por la misma imprenta para el próximo

Año de 1844.

Contiene el diario de nortes de luna y la salida y acortamiento del sol; infinitas épocas memorables, así generales como particulares del Estado; la relación nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de los demás jefes de oficinas, del cuerpo Diplomático y de los agentes extranjeros en la república. Una lista de los días y años de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabético y todas las demás materias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la Librería de D. Pablo Domenech.

## AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis à vis l'Etat-Major de de la Légion, on trouvera vins rouges de Bordeaux très bons à 4 vingtaines, idem blanc à real, vieux rhum à real la cuarte. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modéré, ainsi qu'à toute espèce de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le cru à real et demi, le sel à 30 reis la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Brésil, une forte partie de tabac à priser de première qualité, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chapsal, fables de Lafontaine, idem de Florian, géographie de Lebeau, Bossy et Anseret et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

## AVIS DIVERS

### AUX PERSONNES BIENFAISANTES.

Les personnes qui auraient en leur possession de la charpie ou de vieux linge pour en faire sont priées de les adresser à M. Portal Directeur de l'hôpital de la Légion des Volontaires.

M. le Docteur Capdehourat fait savoir à ses confrères qui désirent visiter son hôpital situé rue de l'Uruguay numéro 132 qu'il est ouvert tous les jours de 9 à 10 heures du matin et de 4 à 5 du soir.

## AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

## AVIS.

Messieurs les créanciers de feu Mmo Grosin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

## AVIS.

### CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Luzzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nante, à des prix très modérés.

## AVIS.

### A VENDRE.

Un magasin de tailleur situé rue del Rincon maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout ce qui est nécessaire pour bien exercer cet état avec un armozon et environ 1500 piastres de marchandises. Ceux qui désireraient en faire l'acquisition et en prendre connaissance se rendront chez M. Capmas qui occupe cet établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont été reconnus par la société sont prévenus qu'ils aient à se rendre jeudi 16 courant dans cet établissement pour procéder à la vente du dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient perdrait leur recours.

## AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles, des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Mmes Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego.

## AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des hommes François Sauthui, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" ou de communications importantes sont déposées pour les intéressés.

## AVIS.

### AVIS IMPORTANT.

livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de resto dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue du 25 mai n. 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français lecture très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géographie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris. Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matemáticas. Gramática de Chantreau.

## AVIS.

### A VENDRE.

Le café situé rue du 18 Juillet numéro 74.

entre les pharmacies du Lyon d'Or et de l'Adrien, (avec ou sans billard.)

Les personnes qui voudront en faire l'achat, pourront voir par elles mêmes et qui y existe et traiter avec le propriétaire.

## AVIS.

### POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gime, partira n'importe comment sera son chargement du 10 au 15 decembre. Les personnes qui auroit des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser à monsieur R. de Laingas rue de las Piedras n. 96.

## AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de feu Mmo Grosin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre les personnes à qui il pourrait convenir d'en faire l'acquisition, sont invitées à adresser leurs propositions à M. Michand l'un des commissaires provisoires, rue de Zavala, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant

## AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALFRED capitaine Duberland et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prévenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscey.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

## AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymes freres, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat general de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

## AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie maison, désirent louer, à un français, une ou deux pièces en vide ou garnies.

S'adresser au bureau du journal.

## AVIS.

### NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numéro 126, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satins façonnés, satins noirs unis, gros-grains, matchassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, ganacs, doublures, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No 36.